

leurs caissons, pris de même, ne fournissaient plus de munitions.

Les bataillons de Berry, reprenant alors leur première tentative, et faisant une conversion à droite, suivis des troupes de la colonie qui joignaient La Sarre (mouvement que Lévis avait voulu), attinrent le même niveau que celui des Anglais et les chargèrent en flanc avec vigueur.

Le centre tenait bon et était assez en sûreté, adossé au bois. Cependant un ordre mal rendu par un officier qui fut tué ensuite, fut cause que la brigade de la Reine sortit de la ligne au commencement de l'action et se retira à gauche, puis ne recevant pas d'ordre, elle demeura dans l'inaction jusqu'à la fin.

Heureusement que M. de Repentigny, avec son bataillon de réserve auprès, s'avança aussitôt pour remplir le vide et rendit ainsi un service signalé. Le brave colonel Simon Réaume, son commandant, y fut tué peu après.

De son côté Lévis, profitant de l'avantage d'être maître des deux redoutes, se porta, à la faveur d'un ravin, avec le Royal-Roussillon sous Poulariès, sur le flanc gauche du colonel Fraser, déjà affaibli, et, après avoir gagné la hauteur en le dépassant pour le prendre à revers, chargea à fond le Bragg et le culbutta à la baïonnette sur les Ecossais dans la déclivité du terrain.

Delaas, du régiment de la Reine, qui commandait le corps des Canadiens qui y était attaché, n'ayant pas reçu, où il était, le même ordre de se retirer à gauche, s'était joint à ce mouvement, et, soutenu des autres milices qui du bois maintenaient un feu vif, donna avec beaucoup d'intelligence et de valeur pour en assurer le succès. Ces Canadiens sont spécialement mentionnés pour s'être distingués en cette occasion par leur courage et leur adresse.

C'est en vain que Murray amena au secours de sa droite sa réserve du Otway, et le 3ième bataillon du Royal-American au secours du Kennedy à sa gauche, il était trop tard. Le dernier mouvement de Lévis, qui coopérait avec